

# Villers-la-Vie



Entre lierre et pierre, une alliance qui va bien au delà de la rime. Je pense à Villers-la-Ville en écrivant ces mots.

Je me souviens d'un de mes oncles qui fit obstacle durant des années à la demande de ses voisins et des édiles de son village qui le poussaient lourdement à restaurer une chapelle délabrée du seizième siècle implantée sur ses terres. « Une belle ruine m'inspire davantage que le plus beau des bâtiments rénovés », argumentait-il. Comme je le comprends.

Du rêve, Villers-la-Ville nous en fournit à chaque détour d'allée, à chaque nouvelle travée qui se démasque, derrière chaque amoncellement de pierres. L'endroit est lieu de mémoire, incitant d'imaginations, incomparable terre d'accueil pour les personnages hauts en couleurs que nous apportent le théâtre ou le roman. Ce n'est pas pour rien que les Cyrano, les Dracula, les Roméo et Juliette ont fait étape en ce moutier. De l'intime au grandiose, Villers est le lieu de tous les décors.

Je déambule dans l'abbatiale. En tournant le dos au chœur, je vois et j'entends « le Chant de Neptune », un opéra composé sur le thème de l'eau avec la compositrice et harpiste Maria Palatine. Transformés en glaciers translucides, les vestiges des colonnes et des murs qui subsistent du narthex offriraient un cadre parfait au spectacle.

Ailleurs, le verrier que je suis ne peut s'empêcher d'échafauder en pensées des pilasses de verre, des voûtes de verre, des arches de verre, présences lumineuses et fantômes d'éléments à rematérialiser dans l'architecture du lieu.

Pierre, lierre et lumière. La rime va par trois. Rime riche, trésor sonore des poètes, du creux qui remplit et comble, du sonnante volatiles qui échappe à la rapacité de l'argent.

*Bernard Tirtiaux, poète, sculpteur, maître dans l'art du vitrail et écrivain, vit et travaille en Belgique. Il est l'auteur de « Le Passeur de Lumière », « Les Sept Couleurs du vent », « Le Puisatier des abîmes », « Aubertin d'Avalon » et « Pitié pour le mal ».*

# “ De l'intime au grandiose, Villers est le lieu de tous les décors ”

*Vue sur la façade de l'église et le bâtiment des convers.*

Le fait que Villers-la-Ville ne vit plus aujourd'hui au rythme des chants et des prières, des capuchons pointus et des coules claires n'enlève rien à la ferveur qui imprègne son site et aux histoires d'hommes que racontent ses hauts murs épaulés de verdure.

C'est que personne n'a vraiment déserté le lieu, ni le carrier qui y acheminait ses pierres, ni le gâcheur de mortier, ni le maçon. Ils sont tous là ! Je les vois comme je vois les moines répondant d'un pas soumis à la cloche des offices, les révolutionnaires dans leur œuvre de destruction, les incendiaires, les pillards et autres détrousseurs de moellons. Je n'oublie pas, bien sûr, les ouvriers appelés sans relâche à consolider telle puis telle partie de l'abbaye en danger d'effondrement. Dieu ! L'impressionnante foule ! Invisiblement vivante, elle demeure la sève du lieu, le sang qui le préserve dans sa verticalité et sa grandeur.



*Palais et jardins de l'abbé.*

J'interroge ma vie, ma vocation de verrier et d'imagier qui s'est ouverte sur une fenêtre vide sur le jour, une de ces baies comme il en subsiste des dizaines dans tous les recoins du monastère.

Nous sommes au début des années soixante, un jour d'été. Avec mes frères et ma sœur, nous partons en bicyclette depuis Fleurus visiter les ruines. Transitant par les petits villages de Ligny, Sombrefe, Marbais, nous gagnons l'abbaye. Accidenté trois ans plus tôt, je suis à la traîne et mon frère aîné me remorque avec l'élastique de son porte-bagage. Déjà solidaire, il n'a pas changé ! La récompense est bien au-delà de l'effort. Les ruines de Villers me subjuguent. Je les perçois d'emblée comme un chantier de tous les possibles, de toutes les imaginations. Sur près d'un demi-siècle, par la suite, je mets des mots dans cette construction, des notes et des chansons, du verre, beaucoup de verres de couleurs montés sous plombs, de la brique et de la pierre aussi. Je rebâti sur mes vieux murs, ferme des toitures aux intempéries, plante des arbres par mille. Je partagerai le pain d'habiles et valeureux artisans, croiserai le vertige, l'abattement, la fatigue en alternance avec le contentement que procure une belle besogne accomplie.

Villers la vie. Rien n'est plus morne qu'une ville achevée.

J'ai dix ans, onze ans. Les fondations sont là, mais tout est à construire, reconstruire. J'ai le temps pour moi, le temps contre moi. On se gave de mûres noires cueillies aux abords du cloître. On est tout barbouillé et cela nous fait rire. Serait-ce un peu du sang des pierres qui entre en moi ? Je me plais à le croire.

*Bernard Tirtiaux* 



*L'église.*